

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PIERRE PROUST

Le prix du kilogramme de pain à Paris de 1880 à 1936

Journal de la société statistique de Paris, tome 78 (1937), p. 105-108

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1937__78__105_0

© Société de statistique de Paris, 1937, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

VARIÉTÉ

Le prix du kilogramme de pain à Paris de 1880 à 1936.

Il pourrait *a priori* sembler inutile d'étudier les variations du prix du pain. En principe, ces variations ne peuvent être que la reproduction exacte des variations du cours des farines, fonction des cours du blé.

Malheureusement, il n'en est rien. Une loi assez ancienne, la loi de 1791, donne aux maires, et à Paris au préfet de la Seine, le droit de « taxer » le pain. Cette loi n'a jamais été abrogée, et, constamment appliquée depuis la guerre, on en fait souvent *une des origines de la crise du blé*.

Lorsque le boulanger doit vendre du pain à un cours limité, il doit en effet exiger de son fournisseur de matière première, le meunier, de la farine à un cours correspondant. Ce dernier fera donc pression sur le cultivateur pour avoir du blé à son prix, et non au prix que les lois économiques seules auraient institué. Donc crise de prix.

De plus, lorsque les transformateurs successifs du blé se savent à la complète merci des fantaisies administratives, les acheteurs sont assez peu soucieux de constituer des stocks de matière première. Ils savent, c'est leur métier, estimer les risques que leur font courir les lois naturelles, ils redoutent les lois des hommes qui ne sont pas toujours très sagement étudiées. Crise de mévente.

Il nous a semblé que l'étude des variations du prix du pain permettrait peut-être de trouver des remèdes à cette situation et c'est pour cette raison que nous vous avons soumis le tableau ci-après.

Nous avons choisi comme base de notre étude le *prix du kilo de pain à Paris* dans les cinquante-cinq dernières années.

Les variations du prix du pain sont représentées par trois tableaux différents.

Première période, de 1880 à 1919. — Le prix du pain a été librement établi de 1880 à août 1914. Il a été enregistré par les Services de la Statistique de la France. Il était exprimé en francs, de l'époque, en francs-or que nous appellerons pour la commodité de notre argumentation des francs-germinal. Les variations étaient enregistrées par échelons de 0 fr. 05 (1), ou un sou, et ces variations correspondaient à une variation du prix de la farine de 5 francs environ par quintal, et du prix du blé de 3 ou 4 francs par quintal.

D'août 1914 à fin 1919, le prix du pain a été plus ou moins directement influencé par les besoins de la guerre, et il ne correspond pas à des réalités économiques.

Le *prix moyen annuel* du kilo de pain à Paris reproduit :

— de 1880 à 1916, les chiffres publiés par le volume de 1916 de la *Statistique Agricole annuelle* établie par les soins du ministère de l'Agriculture;

— de 1916 à 1919, les chiffres donnés dans un des rapports lus à la « Semaine Nationale du Blé » (Paris 1923).

(1) La vente du pain à Paris se faisant au « pain de 4 livres » la variation a été parfois officiellement constatée à 0^e 025. Le boulanger bénéficiait cependant souvent de la vente à la *livre* lorsque le pain au kilo était coté par un nombre impair.

La lecture de ce tableau montre que les prix moyens annuels ont varié de 0 fr. 333 à 0 fr. 434, soit une amplitude de variations moyennes de 0 fr. 10. Nous estimons qu'il faut doubler cet écart pour arriver à la variation maximum probable, les prix moyens annuels étant la moyenne des cours hauts et des cours bas.

Deuxième période, de 1920 à 1936. — Pendant cette période, le prix du pain n'a jamais été libre à partir de 1921 (arrêté de taxation de M. Autran du 12 mai 1922) jusqu'à maintenant.

Prix de vente à Paris du kilogramme de pain.

Moyennes annuelles du ministère de l'Agriculture.

Volume de 1916 de la *Statistique agricole annuelle.*

Années et périodes	Prix en francs-or	Années et périodes	Prix en francs-or
1880	0,425	1898	0,399
1881	0,427	1899	0,341
1882	0,418	1900	0,334
1883	0,405	1901	0,333
1884	0,365	1902	0,333
1885	0,347	1903	0,358
1886	0,355	1904	0,355
1887	0,380	1905	0,362
1888	0,385	1906	0,359
1889	0,389	1907	0,373
1890	0,395	1908	0,375
1891	0,425	1909	0,377
1892	0,389	1910	0,386
1893	0,367	1911	0,395
1894	0,346	1912	0,424
1895	0,337	1913	0,434
1896	0,333	1914	0,436
1897	0,367	1915	0,444

Semaine nationale du Blé (Paris, 1923)

1916	0,446
1917	0,47
1918	0,50
1919	0,50

Années et périodes	franc-papier	Cours de la £	franc-or (germinal)	Années et périodes	franc-papier	Cours de la £	francs-or (germinal)
1920 1 ^{er} janv. .	0,50	41,485	0,30	1924 1 ^{er} févr. .	1,25	91,70	0,34
15 mars .	1,05	49,56	0,53	11 mars .	1,50	115,93	0,28
1 ^{er} sept. .	1,30	51,515	0,64	1 ^{er} avril .	1,25	76,97	0,41
1921 8 août .	1,20	46,50	0,64	15 avril .	1,20	70,60	0,425
22 août .	1,10	47,35	0,58	20 mai. .	1,15	82,50	0,35
7 nov. .	1,05	58,865	0,45	5 juin. .	1,20	85,95	0,35
1922 10 févr. .	1	50,465	0,49	1 ^{er} juill. .	1,25	83,55	0,375
12 mai. .	1,05	48,715	0,54	15 août .	1,30	81,67	0,40
15 mai. .	1	48,71	0,51	23 oct. .	1,35	86,17	0,39
1 ^{er} juin .	1,05	48,90	0,53	7 nov. .	1,40	87,05	0,40
4 déc. .	1,10	64,665	0,425	25 nov. .	1,45	87,93	0,41
1923 5 févr. .	1,15	74,58	0,385	1925 21 janv. .	1,50	88,53	0,42
20 mai. .	1,20	69,57	0,43	6 févr. .	1,55	88,82	0,435
16 août .	1,15	83,325	0,345	16 févr. .	1,60	91,53	0,435
10 sept. .	1,10	80,785	0,34	17 mars .	1,65	92,40	0,445
1 ^{er} nov. .	1,15	76,115	0,38	7 avril .	1,60	93,40	0,43
16 déc. .	1,20	82,69	0,36	14 avril .	1,55	93	0,415

Années et périodes	franc-papier	Cours de la £	franc-or (germinal)	Années et périodes	franc-papier	Cours de la £	franc-or (germinal)
	21 avril .	1,50	91,58	0,41	9 août .	2,05	0,415
	16 mai .	1,55	93,38	0,415	30 août .	1,95	0,395
	26 mai .	1,60	96,18	0,415	18 oct. .	2	0,405
	9 juin .	1,65	98,85	0,415	1 ^{er} nov. .	1,95	0,395
	21 juill. .	1,60	102,92	0,39	15 nov. .	2	0,405
	11 août .	1,65	103,50	0,40	1929 1 ^{er} janv. .	2	0,405
	30 août .	1,60	103,46	0,385	21 févr. .	2,05	0,415
	8 sept. .	1,55	103,24	0,375	6 avril .	2,10	0,425
	10 nov. .	1,60	121,74	0,325	18 juill. .	2,15	0,435
	24 nov. .	1,65	125,92	0,325	26 juill. .	2,20	0,445
	29 déc. .	1,70	130,72	0,325	10 août .	2,15	0,435
1926	1 ^{er} janv. .	1,70	127,88	0,33	21 août .	2,10	0,425
	2 févr. .	1,75	130,12	0,335	28 août .	2	0,405
	23 févr. .	1,80	134,45	0,335	24 nov. .	1,95	0,395
	9 mars .	1,85	133,70	0,35	1930 1 ^{er} janv. .	1,95	0,395
	23 mars .	1,80	138,10	0,325	15 janv. .	2	0,405
	6 avril .	1,85	139,90	0,33	24 janv. .	1,95	0,395
	13 avril .	1,90	140,60	0,335	15 févr. .	1,90	0,385
	27 avril .	1,95	145,80	0,335	5 mars .	1,95	0,395
	1 ^{er} juin .	2,05	149,40	0,345	26 mars .	2	0,405
	16 juin. .	2,15	171,82	0,31	7 mai .	1,95	0,395
	23 juin. .	2,30	171,50	0,335	15 mai .	1,90	0,385
	1 ^{er} juill. .	2,45	179,30	0,34	28 mai .	1,95	0,395
	8 juill. .	2,50	189,80	0,33	4 juin. .	2	0,405
	15 juill. .	2,60	197,10	0,33	10 juill. .	2,05	0,415
	22 juill. .	2,70	213,75	0,31	17 juill. .	2,15	0,435
	29 juill. .	2,80	205,25	0,34	22 juill. .	2,25	0,455
	5 août .	2,75	170,50	0,39	27 juill. .	2,35	0,475
	12 août .	2,65	176,375	0,375	16 août .	2,40	0,485
	19 août .	2,50	168,88	0,37	5 sept. .	2,35	0,475
	26 août .	2,55	169,95	0,375	19 sept. .	2,40	0,485
	2 sept. .	2,60	161,85	0,40	21 déc. .	2,35	0,475
	9 sept. .	2,65	169,15	0,39	1931 1 ^{er} janv. .	2,35	0,475
	23 sept. .	2,70	174	0,39	22 févr. .	2,40	0,485
	30 sept. .	2,75	171,20	0,40	5 mars .	2,45	0,495
	11 nov. .	2,70	147,55	0,455	2 août .	2,40	0,485
	18 nov. .	2,60	140,80	0,46	9 août. .	2,30	0,465
	2 déc. .	2,45	126,55	0,485	16 août .	2,25	0,455
	9 déc. .	2,40	122,85	0,49	29 août .	2,30	0,465
	15 déc. .	2,25	122,25	0,46	7 oct. .	2,25	0,455
1927	1 ^{er} janv. .	2,25	122,86	0,46	1932 18 août .	2	0,405
	27 janv. .	2,20	122,96	0,445	24 sept. .	1,90	0,385
	10 mars .	2,15		0,435	5 oct. .	1,85	0,375
	31 mars .	2,10		0,425	23 nov. .	1,80	0,36
	28 avril .	2,15		0,435	14 déc. .	1,75	0,35
	12 mai .	2,20		0,445	1933 5 avril .	1,70	0,34
	11 juin. .	2,25		0,455	13 avril .	1,65	0,33
	7 juill. .	2,20		0,445	16 mai .	1,70	0,34
	18 août .	2,15		0,435	6 juin. .	1,65	0,33
	1 ^{er} sept. .	2,20		0,445	17 juin. .	1,60	0,32
	8 sept. .	2,15		0,435	3 juill. .	1,65	0,33
	22 sept. .	2,10		0,425	8 juill. .	1,70	0,34
	13 oct .	2,05		0,415	17 juill. .	1,80	0,36
	27 oct. .	2		0,405	28 juill. .	1,90	0,385
	10 nov. .	1,95		0,395	27 sept. .	1,95	0,395
	1 ^{er} déc. .	2		0,405	1934 11 mars .	2	0,405
	15 déc. .	2,05		0,415	24 août .	1,95	0,395
	22 déc. .	2		0,405	9 nov. .	1,90	0,385
1928	1 ^{er} janv. .	2		0,405	1935 30 déc. .	1,65	0,33
	8 mars .	2,05		0,415	18 juill. .	1,55	0,31
	22 mars .	2,10		0,425	8 août .	1,50	0,30
	7 mai .	2,20		0,445	26 sept. .	1,60	0,32
	13 mai .	2,25		0,455	1936 22 juill. .	1,70	0,34
	31 mar. .	2,30		0,465	8 août .	1,80	0,36
	21 juin. .	2,25		0,455	25 août .	1,90	0,385
	19 juill. .	2,20		0,445	7 sept. .	2,15	0,435
	26 juill. .	2,15		0,435	13 déc. .	2,20	0,333
	2 août .	2,10		0,425	4 déc. .	2,30	0,348

Malgré la diminution de valeur du franc, les variations du prix du pain continuent à être notées en sou (0 fr. 05).

Dans une des colonnes du tableau, nous avons transformé les francs-papier en francs de germinal pour rendre les prix comparables à ceux de la première période. La transformation a été faite en nous servant des prix de la livre sterling supposée fixée à 122, 96 à partir de 1927, puis en tenant compte de la loi monétaire d'octobre 1936.

Cette conversion n'est évidemment que théorique, puisqu'il aurait fallu ne pas se contenter de l'équivalence au début de chaque période de variation, mais indiquer l'équivalence-or quotidienne, et puisqu'il aurait fallu corriger cette équivalence quotidienne par le coefficient correspondant à la variation du pouvoir d'achat de l'or.

Cette colonne, la plus importante à nos yeux, montre que le prix du pain est resté cantonné exactement dans les mêmes limites qu'avant guerre, et que les variations du prix du pain sont devenues d'autant plus fréquentes que le franc perdait de sa valeur.

La première de ces constatations, le prix du pain exprimé en or est resté cantonné dans les limites d'avant-guerre, indique que le « consommateur » a fort peu souffert des bouleversements énormes qu'a subi le Marché du blé. Il a au contraire bénéficié d'une stabilité absolue du prix du pain.

La diminution de consommation que tout le monde constate n'est donc pas à imputer au prix.

La deuxième de ces constatations, le nombre des variations annuelles du prix du pain est proportionnelle à la dépréciation du franc, n'est pas pour nous surprendre.

En effet, une variation de 0,05 franc-papier du prix du pain est toujours provoquée une variation équivalente à celle que nous signalions pour l'avant-guerre du prix par de la farine et du blé. Mais cette variation qui était considérable lorsqu'elle représentait des francs-or, est aujourd'hui 7 fois moins grande en francs-papier.

Par suite, le prix du pain suivait avant-guerre les variations de cours du blé et de la farine avec un retard 7 fois plus grand qu'aujourd'hui, et pendant que l'écart d'un sou-or d'avant guerre pouvait se produire, aujourd'hui, l'écart d'un sou-papier peut se trouver plusieurs fois.

L'importance de cette constatation n'échappera à personne, et s'ajoutant aux « méfaits » classiques de la taxation que nous vous signalions tout à l'heure, il faut voir là bien probablement une cause importante de la mévente du blé.

Pour de multiples raisons, techniques et commerciales, le boulanger d'avant-guerre aimait acheter à son meunier de la farine à livrer sur plusieurs mois, le prix étant convenu une fois pour toutes à la signature du marché. Le boulanger pouvait opérer ainsi sans risques graves, puisqu'il aurait fallu une très importante variation des cours du blé et de la farine pour que le prix du pain, variant d'un sou, ses prévisions soient déjouées : il subissait parfois un « manque à gagner », il ne « perdait » presque jamais. Le meunier vendant ses farines à l'avance avait toujours besoin de réaliser à l'avance d'importants achats de blé, et par suite le cultivateur rencontrait toujours un acheteur lorsqu'il était disposé à vendre.

Depuis qu'au contraire une variation insignifiante (en valeur absolue) des prix du blé et de la farine entraîne une variation du prix du pain, le boulanger ne peut plus conclure de marché à livrer, puisqu'il n'a plus d'« élasticité » entre son prix de revient et son prix de vente. Si il stocke, il peut perdre. Le meunier n'a plus alors besoin de s'assurer des stocks importants, il pourrait vivre au jour le jour, comme le boulanger, et le cultivateur éprouve une réelle difficulté à trouver un acheteur aux époques où ses travaux saisonniers lui laissent le loisir de battre et de vendre son blé.

Lorsque la liberté sera rendue au marché du blé, pour que la culture ne se trouve pas dans une situation difficile du fait de l'insuffisance de ses débouchés saisonniers, il serait nécessaire (que l'on renonce ou non à la taxation du pain), d'adopter la vente du kilo de pain à 0 fr. 25 ou 0 fr. 50 près et non de persévérer dans le système de tarification à un échelon 7 fois plus petit qu'avant guerre.

Pierre PROUST.